

Le commentaire d'Étienne BORNE

Sur un antilibéralisme viscéral

CE maître en sociologie religieuse, bon connaisseur de deux siècles d'histoire chrétienne, familier des plus savants colloques, auteur de travaux réputés sur l'intégrisme et le modernisme, ne manque pas d'autorité pour nous instruire, nous autres croyants du commun troupeau, sur l'essence profonde et permanente du catholicisme. En quelques formules plus décédées que décisives, Emile Poulat vient de rappeler (interview dans le *Monde dimanche* du 8 février) que, pour lui, l'Église catholique se caractérise par un antilibéralisme foncier, premier, plus radical même que son opposition à un socialisme révolutionnaire.

Corollaire piquant de cette thèse majeure, Emile Poulat tient que si aujourd'hui un certain nombre de clercs et de militants catholiques ont du goût pour la gauche avancée et même pour un socialisme fortement marxisé, il n'y aurait là qu'une illusion de nouveauté. Les catholiques étant « viscéralement antilibéraux » il ne serait pas étonnant qu'en l'espace d'une génération, une part de la troupe soit passée du catholicisme autoritaire et réactionnaire à un catholicisme progressiste et révolutionnaire. Immobiles tout en croyant se mouvoir, ces faux novateurs n'auraient fait que perpétuer la rupture, déjà consommée au XIX^e siècle, entre le catholicisme et la bourgeoisie libérale.

Regard sur les années 30

Admirable sociologie qui découvre des permanences là où la naïveté du regard croyait constater des changements passablement bouleversants. Pourtant, en dépit du rare talent d'Emile Poulat et de l'abondante information dont il use, j'ai toujours éprouvé quelque résistance à l'égard d'une pensée, toujours très excitante, mais qui me paraît relever en son centre moins d'une sociologie positive que d'une philosophie du catholicisme susceptible d'interprétations dangereuses et aberrantes.

Sans qu'Emile Poulat y soit pour rien, ce thème de l'antilibéralisme catholique a été utilisé polémiquement depuis que B.-H. Lévy a, dans ce monument d'improbité qu'est *l'Idéologie française*, ouvert la chasse contre Péguy, Mounier et le mouvement « Esprit ». Les idées, vraies ou fausses, ont leur destin difficilement maîtrisable. Et lorsqu'elles sont calomnieuses, elles gagnent à tout coup. Calomniez, calomniez, il en restera toujours une rumeur.

Ainsi dans la dernière livraison de *l'Express*, si un article tout d'analyse et de mesure, conclut que l'hystérie » de B.-H. Lévy est « un danger public », Raymond Aron n'en donne pas moins des positions de Mounier et d'*Esprit* un injuste raccourci qui accorde trop à la rumeur. « Pendant les années 30, écrit-il, nombre de groupes d'intellectuels dont « Esprit », « Ordre nouveau » menaient campagne contre les démocraties capitalistes alors que montaient à travers toute l'Europe les régimes autoritaires et totalitaires » et, plus gravement, il ajoute : « *Esprit* s'efforça de prendre ses distances par rapport au fascisme et national-socialisme, non sans peine, parce qu'il partageait avec eux le même ennemi. » Ce qui signifie clairement qu'antilibéralisme et anticapitalisme nous auraient aveuglés et sur la proximité du péril totalitaire et sur le totalitarisme lui-même.

Lorsque, dans les mêmes pages de *l'Express*, le directeur de l'hebdomadaire utilise et durcit ce même thème d'une sensibilité « anti-individualiste », « communautariste », bref et c'est la tarte à la crème empoisonnée « antilibérale » pour rejeter péle-mêle l'École d'Uriage et *Esprit* du côté de la France ténébreuse, vichyssoise et fascisante, ce plaidoyer pro-Lévy, recopié platement de Lévy, est parfaitement négligeable, Jean-François Revel, qui n'a jamais compris pourquoi il y a

des philosophes, les rend responsables de ses propres difficultés avec la philosophie. Aussi se fait-il contre Mounier propagandiste de la rumeur. Mais il faut expliquer à Raymond Aron, esprit de scrupule et de rigueur, pourquoi, extérieur à nos équipes, et souvent loin de Paris dans les années 30, il se trompe sur les pensées et les positions qui étaient les nôtres.

Dès ses origines, *Esprit*, qu'il importe de ne point amalgamer avec *Ordre nouveau*, a combattu le fascisme et les tentatives fascisantes alors si pressantes. Un des tout premiers numéros d'*Esprit* appelait à la constitution d'un « Front spirituel contre le fascisme ». Absurde aussi tout amalgame entre l'anticapitalisme d'*Esprit* et l'anticapitalisme des totalitaires, toujours dénoncé comme une mystification. Si toute une génération de jeunes hommes, de Mounier à Bidault, à *Esprit* et ailleurs était si sévère pour les institutions, les hommes, les mentalités politiques de la III^e République, c'est parce que ce régime sclérosé donnait une pitoyable idée de cette démocratie qu'il importait de repenser et de vivifier, et se montrait incapable de faire face à un péril fasciste et nazi, dont ceux que calomnie la rumeur ont été les premiers à apercevoir la tragique proximité.

Deux ou trois voies ?

Telle est la vérité historique. Raymond Aron a toujours considéré comme utopique la possibilité d'une troisième voie entre et contre capitalisme et totalitarisme. Aussi pense-t-il que, puisque les tenants d'une révolution personaliste et communautaire condamnaient avec véhémence le capitalisme, ils devaient avoir beaucoup de peine à se distinguer des totalitaires. Reconstruction abusive car les deux refus étaient pareillement radicaux, sans pourtant être symétriques.

Si Mounier s'est acharné

contre l'individualisme libéral, c'est qu'une vérité défigurée peut être plus dangereuse, lorsqu'il s'agit de penser, de militer, de croire, que sa négation cynique et affichée. Car l'idole cache et compromet Dieu plus encore que l'athéisme. Or la vérité de l'homme est dans la personne libre et engagée. Vérité que tous les totalitarismes bafouent et écrasent, et que faussaient certaines formes de libéralisme. La lutte contre les totalitarismes n'atteint à la rectitude que lorsqu'elle est purifiée de toute complaisance avec les égoïsmes et les avarices de l'individualisme. Forte doctrine qui pourrait bien être d'actualité, auquel cas le diable et la rumeur auraient porté pierre.

Par libéralisme on peut entendre une tolérance laxiste de la liberté des mœurs ou encore un parti pris de liberté incontrôlée qui livre une société aux seules lois de la concurrence, ou enfin le souci inconditionnel des droits et des libertés. Si toutes ces sortes de libertés forment un bloc aux éléments indissociables, nommé libéralisme, nous autres catholiques, devons être viscéralement ou plutôt doctrinalement et spirituellement antilibéraux.

Catholiques libéraux, catholiques sociaux, démocrates-chrétiens dont Mounier était, plus qu'il ne voulait en convenir, l'héritier légitime et le porte-parole inspiré, ont œuvré pour cette dissociation qu'on peut, si sociologues et polémistes y tiennent, appeler antilibérale, tout en en faisant, par-dessus le marché, l'essence même du catholicisme. D'où il suivrait qu'Emmanuel Mounier a été un représentant éminent du plus vrai catholicisme. Emile Poulat, interprété à la lumière du personalisme, aurait alors plus raison qu'il ne pense lorsqu'il parle d'un « jeu triangulaire » du catholicisme contre l'individualisme et le collectivisme. Comment mieux servir l'homme ?

Mais alors lorsqu'ils sont soumis à la moderne épreuve des sondages et sommés de répondre par oui ou par non aux questions du jour, les catholiques les plus « conscientisés » donneraient volontiers la troisième réponse, celle qui n'est pas programmée et qui nous situe ailleurs ou au fond vrai des choses. On y viendra la semaine prochaine.